

Le «Pompidou bruxellois» rapportera entre 2,4 et 4,8 millions d'euros à la Région

LE RÉSUMÉ

Un protocole d'accord a été signé jeudi entre le Centre Pompidou (Paris) et le «Musée Citroën».

Le directeur du Centre Pompidou, Serge Lasvignes, parle d'un **projet culturel durable, complémentaire et européen**.

Il livre également les premières estimations chiffrées des retombées économiques pour Bruxelles-Capitale.

INTERVIEW
DELPHINE DENUIT
À PARIS

La Région de Bruxelles-Capitale et le Centre Pompidou s'associent pour créer d'ici à 2020 un grand pôle culturel dans l'ancien garage Citroën de la place de l'Yser. Un protocole d'accord a été signé symboliquement jeudi dans les ateliers de l'ex-garage rachetés par la Région en octobre 2015 pour 20,5 millions d'euros. Pour le président du Centre Pompidou, Serge Lasvignes, qui a fait le déplacement pour l'occasion, «ce partenariat a deux grandes missions: la première vise à permettre à ce nouveau pôle culturel de disposer dès ses débuts d'une collection permanente constituée à

partir des prêts que nous lui ferons. Le Centre Pompidou dispose, avec le Moma, de l'une des deux plus grandes collections du monde en matière d'art moderne et contemporain avec près de 120.000 œuvres. Nous n'en exposons qu'une toute petite partie, 10% environ, en comptant les pièces que nous exposons et celles que nous prêtons».

Sa seconde mission? «Elle concerne le conseil et le partenariat au jour le jour. Nous conseillons sur la programmation, le spectacle, la politique pédagogique à destination des enfants et des adolescents (notre point fort) et

sur toute l'ingénierie muséale (gestion du musée, définition d'une politique d'acquisition, de restauration...)», précise le président du Centre Pompidou.

En matière d'expositions temporaires, deux seraient prévues chaque année. Mais tout reste encore à définir entre les deux partenaires. «Nous entrons dans une phase de préfiguration d'environ un an où nous allons justement construire notre projet culturel et régler précisément les conditions de notre collaboration».

Pourrait-on y imaginer une exposition dédiée à René Magritte à Bruxelles comme celle en cours à Pompidou? C'est trop tôt pour le dire mais l'objectif de la Région et du Centre est «de construire un vrai projet culturel dans la durée, pas de «faire des coups» dans une ville où il existe déjà beaucoup de lieux culturels», souligne Serge Lasvignes. «Il faut qu'on s'intègre harmonieusement dans cette communauté culturelle, qu'on soit complémentaire, sans être redondant».

Des sites symétriques

Et que l'on ne s'y trompe pas. Le nouveau partenariat n'a rien à voir avec ceux déjà signés avec d'autres villes comme Metz ou Malaga. «À Metz, nous menons une opération de décentralisation nationale autour d'un établis-

sement culturel local créé pour l'occasion à destination d'un public local et frontalier. À Malaga, la scène artistique n'est pas du tout comparable à celle de Bruxelles, extraordinairement riche. Par ailleurs, il y a une dimension européenne très forte, qui n'existe nulle part ailleurs, que nous voulons donner à ce nouveau projet». Cœur des institutions européennes, Bruxelles doit prendre une nouvelle dimension artistique sous l'impulsion du Centre Pompidou.

C'est du moins l'ambition de son président. «Pour nous, c'est aussi l'occasion de doter l'Union européenne d'une sorte de chair, d'une personnalité sensible, d'une dimension artistique qui lui manquent actuellement.» D'ailleurs, ce qui plaît à Serge Lasvignes, c'est justement la symétrie entre Pompidou et le futur centre bruxellois. «Cette démarche qui consiste à aménager une architecture industrielle pour en faire un musée me plaît beaucoup. Ça se rapproche plus du Lingotto à Turin, cette ancienne usine Fiat reconvertie en centre culturel et commercial. Alors qu'au Centre Pompidou, on a fait le contraire: on a construit un musée en jouant à l'architecture industrielle».

La Région de Bruxelles-Capitale, qui planche sur le projet depuis 2013, a déjà fait réaliser une étude économique.

Selon le cabinet EY, l'impact direct (billets, visites, achats...) des retombées économiques s'élèverait entre 2,4 et 4,8 millions d'euros pour la Région selon que le nouveau pôle (en incluant l'architecture) attire entre 500.000 et un million de visiteurs par an.

L'impact indirect (hébergement, restauration, transports) atteindrait entre 31 et 62 millions d'euros selon l'affluence. En termes d'emplois, la création d'un tel site devrait générer 72 emplois directs et plus de 337 indirects selon le cabinet d'études. De quoi motiver les investissements à budgétiser.

«Il faut qu'on s'intègre harmonieusement dans cette communauté culturelle, sans être redondant.»

SERGE LASVIGNES
DIRECTEUR DU
POMPIDOU